

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



JUIN 2014 27^{ème} ANNEE N° 11

TON MOT D'ORDRE : EN TOUTE VERITE

UNE CONSIGNE RADICALE ET DECISIVE DE L'EVANGILE, à prendre ou à laisser : tu n'es CHRETIEN QUE DANS LA MESURE où toute ta vie répond à cette exigence : Jésus... mit le petit enfant au milieu de ses disciples et leur dit : « En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez et ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieus. Celui-là qui se fera humble comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des cieus... » (Mt 18, 2-4). Il dit encore : « Je vous bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que, tout en cachant ces choses aux sages et aux avisés, vous les avez découvertes aux petits... » (Mt 11, 25).

QUEL SCANDALE QU'UNE TELLE CONSIGNE POUR NOS ESPRITS OBTUS, fermés à l'Evangile, remplis d'orgueil !... Plus que jamais à notre époque !
Nous rêvons d'être libres, adultes, pris pour des « grands ». Et Jésus vient nous avertir que nous devons être petits « comme des enfants ». Cela dépasse tout !!!
Imbus de nous-mêmes, nous désirons nous mettre en vedette, être pris en considération, nous affirmer... Et Jésus veut que nous restions cachés, simples, confiants... Sans cela, pas moyen d'entrer dans le Royaume !...

ET CEPENDANT, IL NOUS FAUT CHOISIR : ou bien NOUS NOUS ENGAGEONS RESOLUMENT SUR CETTE VOIE ou bien NOUS NOUS RESIGNONS A N'AVOIR QU'UNE VIE CHRETIENNE TRES SUPERFICIELLE et, à un certain niveau, à nous voir exclus pour toujours du Royaume.

Si nous voulons vivre l'Evangile du Christ EN TOUTE VERITE, notre âme doit bien savoir que, de nous-mêmes, nous sommes bien peu de chose, que nous devons tout attendre de Dieu et qu'Il est, Lui, la bonté infinie, l'Ami, le Père, que nous devons donc nous remettre avec une foi totale entre ses mains. Une foi chrétienne authentique exige ce sentiment de dépendance radicale et toute filiale envers le Seigneur et de même un désir ardent, tout filial lui aussi, de réaliser en toutes choses son bon plaisir.

Le Christ ne se révélera à nous, Il ne pourra féconder notre mission qu'à condition que nous nous ouvrons à une telle foi.

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**
PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN
TEL. : 09.53.61.02.96 et 06.76.61.23.37.
Fax : 04.76.40.91.88.
Courriel : jeangerard51@gmail.com

Le plus grand

« Apprenez de moi, nous dit Jésus, que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes ». Comme cet appel de Jésus a retenti dans le cœur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus !

Ce qui fait sa grandeur, n'est-ce pas précisément qu'elle se soit sentie si petite entre les mains du Seigneur ? Elle était convaincue que, si Dieu avait trouvé une âme plus pauvre, plus petite que la sienne, Il l'aurait choisie pour la combler de tous les bienfaits, de toutes les marques de prédilection dont était tissée sa vie. Lorsqu'on l'invite à remercier le Seigneur de ce qu'Il fait pour elle « gratuitement, sans aucun mérite de sa part », elle témoigne n'avoir pas la moindre peine à le croire.

Le Seigneur lui a toujours fait la grâce « d'être absolument indifférente à l'opinion des créatures ». Et les autres l'auraient-ils regardée avec admiration qu'il n'y aurait pas eu en elle l'ombre d'un sentiment de vaine gloire, mais seulement la reconnaissance envers le Seigneur.

C'est qu'elle aspirait de toute son âme à rester cachée, ignorée : « J'avais soif de souffrir et d'être oubliée ». Elle aimait les petits actes de vertu discrets. Elle a si bien réussi que nombre de ses sœurs du Carmel se sont demandé ce qu'on pourrait bien dire d'elle après sa mort.

Le jour de ses vœux, elle avait demandé à Jésus de pouvoir être « foulée aux pieds ». Sur ce point aussi, Jésus répondit à sa requête au-delà de toute espérance. Elle fut vraiment considérée dans son couvent comme une bonne à rien. Elle fut menée très durement par la Mère. « J'étais grondée tout le temps, disait-elle ; et ce qui me faisait spécialement souffrir, c'est que je ne savais pas comment me corriger de mes défauts ». Elle avait pris comme règle de ne jamais chercher à excuser sa conduite. « Encore du sucre », pensait-elle. Et tout était accepté sans amertume, sans une plainte. Un jour que la Supérieure l'avait réprimandée par erreur, pour un désordre dont elle n'était pas la cause, elle se contenta, pour toute réponse, de baiser la terre sans rien dire en signe de réparation ; puis, elle promit d'être plus soigneuse à l'avenir.

Un jour, une sœur lui dit des choses désagréables. Thérèse en fut tout heureuse. Jésus n'avait-Il pas été Lui aussi méprisé, bafoué ? Elle désirait tant Lui ressembler qu'elle attendit avec impatience le moment de rencontrer à nouveau la sœur pour pouvoir lui sourire.

Mais si elle désira pour elle-même d'être ignorée, bafouée, méprisée, elle se plut par contre à chanter les merveilles du Seigneur dans sa vie ! Comme la Sainte Vierge, elle pouvait dire : Parce que j'étais petite, j'ai plu au Seigneur... Dieu m'a rendue puissante parce que, par amour, je me suis faite petite. Et toute son autobiographie n'est qu'un cri ininterrompu de reconnaissance et d'admiration envers le Seigneur ! « Si une petite fleur pouvait parler, il me semble qu'elle dirait simplement ce que Dieu a fait pour elle sans essayer de cacher ses dons... La fleur qui va raconter son histoire se réjouit d'avoir à publier les prévenances tout à fait gratuites de Jésus ».

-0-

« Oui, je sens, dira Thérèse à la fin de sa vie, que je n'ai jamais recherché que LA VERITE. Oui, j'ai compris l'humilité du cœur. »

DIEU EST VERITE. Il veut la vérité, Il veut que nous vivions dans la vérité. CETTE VERITE, c'est qu'Il est tout, toute sainteté, toute bonté, toute sagesse, toute puissance, et que nous ne sommes de nous-mêmes que néant, que nous avons tout reçu de Lui, que c'est à Lui seul que nous devons rendre gloire pour tout ce qui est bien dans notre vie.

La vérité, c'est aussi que c'est vers Dieu qu'est orientée toute notre vie, que c'est à Lui que nous devons plaire, que c'est son jugement qui compte et que l'opinion des hommes n'a que bien peu de poids. Notre désir d'être loué, admiré, cause tant de dégâts dans notre vie !

Un sommet dans cette voie : vouloir partager le sort de Jésus, méprisé, bafoué, crucifié !

UN CORDIAL MERCI à tous ceux qui nous ont fait parvenir une obole pour
soutenir cette revue.

Aux dimensions du monde

Parlant de sa première communion, Thérèse écrit : « Depuis longtemps déjà, Lui (Jésus) et la petite Thérèse s'étaient regardés et compris... Ce jour-là, notre rencontre ne pouvait plus s'appeler un simple regard, mais une fusion. Nous n'étions plus deux : Thérèse avait disparu comme la goutte d'eau au fond de l'océan. Jésus restait seul : Il était le Maître, le Roi »

Rien d'étrange, donc, si elle a partagé, jusqu'au plus profond de son être, le désir de Jésus de sauver tous les hommes. Déjà avant son entrée au Carmel, « le cri de Jésus mourant : J'ai soif, retentissait à chaque instant dans son cœur pour y allumer une ardeur très vive ».

C'est pour sauver les âmes et aussi prier pour les prêtres qu'elle entre au Carmel. Et comme elle sait que dans notre vie, comme dans la vie du Christ, c'est surtout la souffrance qui est rédemptrice, elle s'engage de toute son âme sur le chemin du calvaire. Plus la souffrance est intense et moins elle apparaît aux yeux des créatures, plus Thérèse est heureuse. Elle voudrait tant par sa souffrance « empêcher ou réparer » les péchés des hommes !

Sur le socle d'une statue de Sainte Thérèse qu'on peut voir dans les jardins du Vatican, on a gravé ses mots : « J'aime l'Eglise ma Mère ». C'était vraiment toute l'Eglise qu'elle portait dans son cœur, dans sa douleur ; c'est pour toute l'Eglise, pour son épanouissement qu'elle luttait et souffrait. Le beau témoignage que tu liras plus loin, te dira à quel point elle portait en elle le désir du Christ de sauver tous les hommes. Jamais cette ardeur missionnaire ne faiblira en elle. A la fin de sa vie, alors qu'elle endurait d'atroces souffrances, la Sœur Infirmière l'engagea à faire tous les jours une promenade d'un quart d'heure à travers le jardin. Elle obéit aussitôt alors que la marche entraînait pour elle des peines cruelles. Un jour une sœur, saisie de pitié, l'invita à interrompre son supplice et à se reposer. Sainte Thérèse répondit : « Oui, c'est vrai, je suis épuisée ; mais savez-vous ce qui sans cesse me donne des forces nouvelles ? J'offre toute les souffrances de cette promenade pour un missionnaire. Je songe que là-bas, bien loin en pays de mission, un missionnaire est peut-être épuisé en ce moment et

qu'il doit tendre toutes ses forces pour continuer sa mission alors qu'il n'en peut plus. Pour diminuer sa souffrance, j'offre la mienne au Seigneur. »

-0-

Si tu as vraiment compris Son amour, alors le cri de Jésus sur la croix « J'ai soif » doit aussi absolument retentir sans cesse dans ton cœur. Vois quel prix a aux yeux de Dieu le salut de tous les hommes tes frères. Pour nous sauver le Fils de Dieu n'a pas hésité à faire cette démarche inouïe de partager notre pauvre condition humaine et de mourir sur une croix.

Or, plus que jamais à notre époque, tant d'hommes bafouent Dieu, le rejettent, l'offensent et se mettent ainsi sur la voie de la perdition. Et tant d'autres qui sont de bonne volonté, n'ont pas encore entendu l'appel du Christ.

UNE VERITE CAPITALE DOIT SE GRAVER AU PLUS PROFOND DE TON ETRE et faire ta fierté et ton bonheur : LE CHRIST COMPTE SUR TOI pour faire entendre son message à tes frères, pour les amener ou les ramener vers Lui. SI TU DECOUVRAIS LE SEUL VRAI SENS DE TA VIE, ce serait à coup sûr ton désir dominant et ta raison de vivre.

Mais, n'oublie pas : tu ne feras pas grand-chose sur cette voie si tu ne cherches pas, comme Thérèse, à porter chaque jour ta croix avec Jésus pour le salut du monde.

MA VOCATION

« Etre carmélite... cela devrait me suffire. Cependant, je sens en moi d'autres vocations : je me sens la vocation de guerrier, de prêtre, d'apôtre, de docteur, de martyr... Je voudrais accomplir toutes les œuvres les plus héroïques, je me sens le courage d'un croisé, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Eglise. La vocation de prêtre ! Avec quel amour, ô Jésus, je vous porterais dans mes mains lorsque ma voix vous ferait descendre du Ciel ! Avec quel amour je vous donnerais aux âmes... ! Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre Nom et planter sur le sol infidèle votre croix glorieuse ! Mais une seule mission ne me suffit pas : Je voudrais en même temps annoncer l'Evangile dans toutes les parties du monde, et jusque dans les îles les plus reculées. Je voudrais être missionnaire, non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde, et continuer à l'être jusqu'à la consommation des siècles. Ah ! par-dessus tout, le martyr... Comme vous, mon époux adoré, je voudrais être flagellée, crucifiée... Je voudrais mourir dépouillée comme saint Barthélemy ; comme saint Jean, je voudrais être plongée dans l'huile bouillante ; je désire, comme saint Ignace d'Antioche, être broyée par les dents des bêtes, afin de devenir un pain digne de Dieu. Avec sainte Agnès et sainte Cécile, je voudrais présenter mon cou au glaive du bourreau ; et comme Jeanne d'Arc, sur un bûcher ardent, murmurer le Nom de Jésus !... Considérant le Corps Mystique de la Sainte Eglise, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par saint Paul (1 Cor., 12 et 13), ou plutôt, je voulais me reconnaître en tous. La Charité me donna la clef de ma vocation... Ma vocation, enfin, je l'ai trouvée ! MA VOCATION, C'EST L'AMOUR ! Oui, j'ai trouvé ma place au sein de l'Eglise, et cette place, ô mon Dieu, c'est Vous qui me l'avez donnée : dans le cœur de l'Eglise ma Mère, je serai l'amour !... Ainsi je serai tout ; ainsi mon rêve sera réalisé ! » (Sainte Thérèse).

CONSECRATION

(Le jour où elle prononça ses vœux, sainte Thérèse portait sur elle un billet qui exprimait les grandes requêtes qu'elle avait à adresser à Jésus à cette occasion) :

« O Jésus, mon divin époux, faites que la robe de mon baptême ne soit jamais ternie. Prenez-moi plutôt que de me laisser ici-bas souiller mon âme en commettant la plus petite faute volontaire. Que je ne cherche et ne trouve jamais que Vous seul ! Que les créatures ne soient rien pour moi et moi, rien pour elle ! Qu'aucune des choses de la terre ne trouble ma paix !

O Jésus, je ne Vous demande que la paix... La paix, et surtout l'amour sans bornes, sans limites. Jésus, que pour Vous, je meure martyr ! Donnez-moi le martyr du cœur ou celui du corps. Ah ! Plutôt, donnez-les moi tous les deux.

Faites que je remplisse mes engagements dans toute leur perfection, que personne ne s'occupe de moi, que je sois foulée aux pieds, oubliée comme un petit grain de sable. Je m'offre à Vous, mon Jésus, afin que Vous accomplissiez parfaitement en moi Votre volonté sainte, sans que jamais les créatures y puissent mettre obstacle ».

CE QUE VOUS VOUDREZ, SEIGNEUR

« Seigneur, vous le savez bien pourtant que je Vous aime, que je Vous aime d'un cœur qui est toujours jeune, qui sait encore aimer avec l'enthousiasme de son adolescence. Vous savez bien que je ne souhaite pas le repos, mais de travailler pour Vous, désormais, uniquement...

Vous me donnerez la force nécessaire. Vous me donnerez le courage qui me manque, la constance que j'ignore ; la fidélité que je n'ai jamais eue. Vous me donnerez... Mon Dieu, Vous me donnerez ce que Vous voudrez... Rien si telle est votre volonté ».

Le Sacré-Cœur de Jésus nous invite tout particulièrement à la communion, à la communion réparatrice. Puis-je prétendre que j'aime vraiment le Christ si je manifeste peu d'ardeur à Le rencontrer dans le mystère suprême où Il se livre pour nous, où Il s'offre à nous dans toute la réalité de son corps et de son sang en même temps qu'avec sa divinité ?

Les confidences que sainte Thérèse nous a faites sur sa première communion, son enthousiasme pour l'idéal sacerdotal en disent long sur sa dévotion ardente envers l'Eucharistie. Elle a tant vécu le mystère de l'immolation de Jésus et aussi celui de la Rédemption que toute sa vie, dans toute sa profondeur, s'est déroulée dans le rayonnement de l'Eucharistie.

Apprends toi aussi à te mettre dans le rayonnement de la messe et de la communion. Toute ta vie en sera illuminée et transfigurée.

CAMPS

NOTRE DAME AUXILIATRICE
DU 10 AU 31 JUILLET (pour les filles)

SAINT JEAN BOSCO
DU 1^{er} AU 22 AOUT (pour les garçons)

VIENS AVEC NOUS A

SAINT BONNET LE CHATEAU

Réserve dès maintenant dans les grandes vacances les dates indiquées. Ce camp sera des journées cent pour cent orientées vers le Ciel, où tous ne feront qu'un seul cœur et une seule âme, tous tendus vers un même idéal, partageant les mêmes joies et la même ferveur.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :
ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN